

## Intervention lors du vernissage du jeudi 20 juin *par Eric GUILLOT*

Chers amis, chers collègues, je vous remercie pour votre présence ce soir, à ce vernissage. Vous êtes venus nombreux et cela me touche beaucoup, sincèrement. Je remercie particulièrement Claire Mérauvilles pour avoir mis à ma disposition sa galerie, sans qui cette exposition n'aurait pu avoir lieu.

Cette exposition divisée en trois parties comprenant des assemblages d'objets, des collages et des photos, semble pour le moins hétérogène et elle l'est sûrement.

Un assemblage d'objets est un procédé qui consiste à assembler différents objets trouvés au hasard, aussi disparates soient-ils, dans le cadre d'une composition en trois dimensions. Cette démarche rejoint la pratique du collage puisqu'elle cherche à atteindre deux réalités distantes, voire contradictoires, pour les rapprocher ostensiblement.

Avec l'introduction de divers éléments images, photos, textes, les collages tendent vers une harmonisation et la recherche constante d'un univers poétique. En tout cas, telle est ma démarche, avec ce bonheur indicible, ce besoin impérieux, presque inavouable : essayer de « pouvoir imaginer ». Tout comme cette série de photographies où chaque vers d'un poème illustre et accompagne le portrait de ma bien-aimée se fixant à l'intérieur d'un objectif d'un appareil photographique. Ces photos-montages peuvent s'interpréter alors comme des poèmes-objets.

La poésie au cœur de la plastique ? Pourquoi pas. Certaines de mes compositions sont empreintes d'humour et de dérision, telles *Vestige méditerranéen*, *La grande paresse*, *La bête noire* ou encore *Renommée méditerranéenne* en ce qui concerne les objets, dévoilant ainsi une certaine désinvolture de ma part.

Pour l'ensemble des collages, comme *L'étreinte*, *L'énigme du désir*, *Entre hier et aujourd'hui...* l'érotisme et l'onirisme demeurent les points essentiels de ces réalisations. D'autres sont plus expérimentales comme *Fissure*, *Le monde tel qu'il est ?* *Le Cheval rouge* ou encore *La cité*. Je vous avoue que le goût de la provocation ne m'est pas hostile avec les deux versions de *La forêt invisible* dont l'une des photographies sert de couverture à mon recueil, « L'Art de déplaire » qui vient de paraître aux éditions Brumerge et que vous pourrez découvrir tout à l'heure.

Je voudrais maintenant vous lire si vous le voulez bien un poème : *Sous haute protection*. En effet, c'est après avoir lu un commentaire dans *Le Canard Enchaîné* faisant la critique d'un petit livre intitulé *La vie sexuelle d'Emmanuel Kant* que j'écrivais le poème que voici :

*SOUS HAUTE PROTECTION*

*C'est l'hiver de tous les dangers*

*Des secrets et des désirs hantés  
Qui troublent la vie de famille*

*Mais protège-toi donc ma fille !*

*La pensée d'Emmanuel Kant  
Engendre de futurs amants.*

Peu de temps après, je réalisais une boîte-objet que vous pouvez découvrir ici sous le titre *Les désirs hantés*. Cet assemblage composé de différents éléments : papier, terre cuite, plastique, métal a été réalisé dans une situation de circonstance en quelque sorte...



*(Les désirs hantés).*

Chers amis, je vous remercie infiniment de votre attention.